

[Text]

The Chairman: Would you tell the committee where you were a prisoner of war?

Mr. Luce: I was a prisoner of the Japanese. I escaped from Singapore, but I was caught in Java. Of course there is no hope of ever getting out from there. We had no chance of escape.

The Japanese at no time signed the Geneva Convention. The mortality rate was in the neighbourhood of 43 to 45 per cent of all prisoners of war. I was not with a Hong Kong group; I was with the air force. There were approximately 12 other Canadians with me. Today there is one person in that group who is still alive, apart from myself. Most of them died or were killed in camp.

I also agree with what Mr. Smith and Mr. Large have said about the treatment aspect. I feel that a great number of medical staff are not familiar with the ailments and the long-lasting effects. In fact, within the last two or three years I was told by a specialist that dysentery was nothing more than diarrhea. My own practitioner, who is a GP, knows the difference. I would like to see studies undertaken on the long-lasting effects.

In 1948 the DVA told me that my teeth would break off just chewing a piece of soft white bread. They told me I had bad teeth. In 1975 they said that over the last 30 years they had learned a considerable amount about malnutrition. At that time they did my teeth for me.

There are so many things that are coming to light now. There are a great number of DVA doctors who say that our ailments are just old age. I would like to see further studies done on the long-lasting effects, especially the traumas.

The Chairman: Mr. Vernier of the Ottawa Chapter, would you tell us for the record your term of incarceration in a POW camp?

Senator MacDonald: Mr. Chairman, it would be helpful if all the gentlemen could tell us what branch they were in.

Mr. John Vernier, President, Ottawa Chapter, National Prisoners of War Association of Canada: I was with the Royal Regiment of Canada. I was in Dieppe. I was a prisoner of war for two years and eight months. I was at six different camps, and I was also in the forced march, which left me with arthritis and a few other things. Until a week ago I was walking with a cane from shrapnel received in the war. As Mr. Luce says, sometimes the doctors say these things are not related to the war. The DVA doctors asked me where I got these pieces of steel in my knee. I said "In the war". The doctor said, "That's nearly 50 years ago." Sometimes they do not really know.

Dealing with the wives, I had dreams and fell out of bed many nights and hit the walls. My poor wife really took a beating. I believe what Mr. Large was saying a minute ago is true. They should get a break with the VIP program.

[Traduction]

Le président: Voulez-vous dire au Comité où vous avez été prisonnier?

M. Luce: J'ai été détenu par les Japonais. Je me suis échappé de Singapour mais on m'a rattrapé à Java. Bien sûr, il n'y avait aucun moyen de s'échapper de Java.

Les Japonais n'ont jamais signé la Convention de Genève. Le taux de mortalité pour les prisonniers de guerre se situait autour de 43 ou de 45 p. 100. Je n'étais pas avec un groupe de Hong Kong, j'étais dans l'aviation. Il y avait environ 12 autres Canadiens avec moi. Aujourd'hui, un seul autre membre de ce groupe est encore en vie. La plupart sont morts ou ont été tués pendant leur incarcération.

Je partage l'avis de MM. Smith et Large sur les questions de traitement. J'ai l'impression que beaucoup de médecins connaissent mal les maux en cause et les effets à long terme. En fait, ces deux ou trois dernières années, je me suis fait dire par un spécialiste que la dysenterie n'était rien de plus que de la diarrhée. Mon médecin, qui est omnipraticien, connaît la différence, lui. J'aimerais que les études sur les effets à long terme soient approfondies.

En 1948, au ministère des Anciens combattants, on m'a dit que j'avais de mauvaises dents: je pouvais les casser rien qu'à mâcher de la mie de pain. Puis en 1975, on m'a dit que les connaissances avaient grandement évolué dans les 30 dernières années en matière de malnutrition. À ce moment, ils m'ont réparé les dents.

Beaucoup de faits ignorés sortent maintenant de l'ombre. Beaucoup de médecins des Anciens combattants disent que nos maux ne sont que maux de la vieillesse. J'aimerais qu'il y ait de nouvelles études sur les effets à long terme, et spécialement sur les traumatismes.

Le président: Monsieur Vernier, de la section d'Ottawa, voulez-vous nous rappeler pour mémoire combien de temps vous avez été incarcéré dans un camp de prisonniers de guerre?

Le sénateur MacDonald: Monsieur le président, nous aimerions que tous ces messieurs nous disent dans quel service ils étaient.

M. John Vernier, président, section d'Ottawa, Association nationale des prisonniers de guerre: J'étais dans le Royal Regiment du Canada. J'étais à Dieppe. J'ai été prisonnier de guerre pendant deux ans et huit mois. J'ai connu six camps et j'ai fait la marche forcée, qui m'a laissé de l'arthrite et quelques autres séquelles. Jusqu'à la semaine dernière, je devais marcher avec une canne à cause des éclats d'obus que j'avais recus à la guerre. Comme l'a dit M. Luce, il arrive que les médecins affirment que cela est sans relation avec la guerre. Les médecins du ministère des Anciens combattants m'ont demandé d'où venaient ces éclats d'acier que j'avais dans le genou. Je leur ai répondu que cela venait de la guerre. Ils m'ont répondu «Mais cela remonte à près de 50 ans. «Quelquefois, ils ne savent pas vraiment de quoi il retourne.

Il y a aussi nos épouses. Il m'est arrivé de nombreuses reprises de faire des rêves pendant lesquels je tombais du lit et je frappais les murs. Ma pauvre femme en a vu de toutes les couleurs. Je crois que ce que M. Large disait il y a un instant